Francese

1° GIORNO

Giornata Studi

ottobre 2026

in presenza e on-line

ore 16.00 Roma/Ita



IL ROGATE OGGI... E DOMANI. ATTUALITÀ E PROFEZIA DI UN CARISMA



27

MARTEDÌ | P. Adamo Calò, RCJ

La Congregazione dei Rogazionisti di fronte alle sfide del Rogate in una prospettiva mondiale.

Maison générale des Rogationistes
Rome. Via Tuscolana 167
Journée d'étude
27 octobre 2026

LA CONGRÉGATION DES ROGAIONISTES FACE AUX DÉFIS DU ROGATE DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE

**Le texte a été traduit à l'aide de l'IA.*

CONFÉRENCE ADAMO CALO' RCI

un débat qui vise à définir des projets concrets.

Chaque fois qu'on me demande d'intervenir sur un sujet précis, je me pose plusieurs questions qui, je pense, sont les mêmes que celles des organisateurs de la rencontre : quelles sont les motivations de la rencontre, quelles sont les attentes et les objectifs, quelles sont les expériences que l'on souhaite partager et évaluer, quelles orientations éventuelles pourront être proposées, quelles initiatives possibles pourront ensuite être mises en œuvre ; et sur la base des réponses que je parviens à me donner, j'oriente ma réflexion qui, en abordant les différents thèmes, ne cache ni les interrogations ni les provocations.

Notre rencontre d'aujourd'hui est à proprement parler une rencontre d'étude, mais elle peut également être considérée comme un moment de réflexion, de partage d'expériences, peut-être de bilan, peut-être de planification, et elle devrait pouvoir susciter en notre sein un débat qui aille au-delà de l'expérience de cette journée spécifique et vise plutôt à planifier des projets pouvant être concrétisés.

Des solutions concrètes, et pas seulement l'étude et l'analyse des problèmes, car on ne peut envisager un avenir qui n'existera probablement pas si l'engagement concret fait défaut aujourd'hui dans certains secteurs apostoliques.

Ces réunions, si elles étaient organisées périodiquement, pourraient devenir des occasions privilégiées si seulement elles parvenaient à maintenir vivant l'engagement envers la mission spécifique des Rogatistes dans l'Église d'aujourd'hui et dans toutes les régions du monde, en valorisant nos expériences et nos traditions, avec un regard plus attentif sur notre propre territoire et sur les exigences changeantes et en constante évolution de notre époque.

La présente réflexion, dans le but d'offrir des pistes pour des réflexions ou des discussions ultérieures plus complètes, s'efforcera donc de proposer, de manière assez approximative, des thèmes apostoliques qui expliquent et complètent la lecture du charisme rogationiste, ainsi que des problématiques actuelles liées aux expériences vécues par nous, les Rogationistes, et par les autres congrégations religieuses et communautés locales, dans l'exercice et le témoignage de ce service apostolique spécifique au sein de l'Église et de la société, à partir de l'expérience personnelle même de notre Fondateur, puis de l'expérience institutionnelle au sein de la Congrégation jusqu'à nos jours.

Un charisme qui s'adapte à la culture contemporaine

Le sujet qui m'a été confié, qui se présente comme complexe et en même temps d'actualité, compte tenu de l'intérêt accordé aujourd'hui aux thèmes religieux et pastoraux, démontre également la vitalité

et la continuité des œuvres apostoliques de notre Congrégation religieuse et des différentes Congrégations présentes dans l'Église universelle qui vivent et transmettent leur charisme spécifique à travers les divers types d'apostolat qu'elles exercent.

Une tâche qui n'est pas aisée, si l'on tient compte du processus de transformation culturelle en cours dans le sphère civile et au sein de nos institutions religieuses ; les aspects normatifs en constante évolution et les logiques de gestion ; mais aussi si l'on considère d'autres problématiques, notamment la diminution du personnel religieux disponible dans de nombreuses communautés religieuses, qui limite nos projets de renforcement dans chaque secteur apostolique ; l'autonomie de gestion de chaque religieux dans l'exercice d'une fonction ou d'une tâche apostolique qui lui est confiée ; la conscience de devoir affronter chaque jour de nouveaux défis dont l'issue est toujours imprévisible, en raison notamment de la méfiance qui s'est aujourd'hui répandue parmi les gens ordinaires lorsqu'ils prennent connaissance de faits divers accusant des prêtres et des religieux de comportements ambigus, voire criminels, dans leurs relations éducatives ou dans le ministère qu'ils exercent.

Notre mission éducative particulière dans l'Église et la société d'aujourd'hui

Notre famille religieuse, sans exclure de nombreuses autres congrégations religieuses, est appelée en ce moment à un discernement institutionnel afin de comprendre si elle est encore capable de dire oui aux valeurs et aux projets apostoliques modernes, dans le domaine éducatif, au service des pauvres d'aujourd'hui, dans la promotion des vocations et dans la dimension missionnaire, convaincue que ces engagements spécifiques doivent être portés par des personnes qui les considèrent comme leur mission personnelle et communautaire, sur la base de la fidélité à leur Fondateur.

Au sens large, en partant d'une idée de témoignage et de cohérence de vie de personnes et d'adultes qui se sentent épanouis, notre mission est, ou du moins pourrions-nous la définir avant tout, une mission éducative, dans la mesure où elle s'adresse à chaque personne, pour un service de promotion humaine dans toute son intégrité, en l'aidant, sur les plans culturel, religieux et professionnel, à se réapproprier sa dignité humaine, en redécouvrant la dimension vocationnelle de sa vie, en la vivant comme une mission parmi les autres, selon un projet divin pour chacun d'entre nous, dans un esprit de complémentarité et d'entraide.

La foi, la vision religieuse de la vie, la vocation, ne peuvent être comprises comme un superposition à l'expérience humaine, mais comme une référence continue et substantielle à l'épanouissement de la personne, comme une lecture et une vision de l'existence humaine.

Une première tâche au sein d'un projet apostolique rogationiste consistera à élaborer et à proposer une culture vocationnelle, en accord avec une vision anthropologique chrétienne, dans laquelle la personne prend conscience de sa singularité, l'accepte et en fait un don en se donnant elle-même aux autres.

Notre engagement, quel que soit le domaine, reste une œuvre d'évangélisation. Il s'agit de proposer aux autres que notre expérience de vie, les valeurs religieuses et humaines que nous avons choisies comme fondement de notre expérience, puissent devenir un don pour les autres, dans le partage et la proximité, et puissent donner un sens nouveau à leur propre expérience de vie.

L'engagement à projeter un avenir de notre présence dans l'Église

Certains aspects de notre apostolat rogationiste spécifique, comme par exemple l'engagement éducatif, deviennent de nos jours de plus en plus lourds à tous égards, et ils ne semblent plus bénéficier, même en notre sein, de l'attention qu'ils méritent.

La redécouverte du laïcat et le recours à des professionnels laïcs, désormais considérés par tous comme une étape incontournable, au-delà des motivations positives partagées par tous, risquent toutefois de déclencher, au sein de notre institution et d'autres institutions religieuses, une relation purement contractuelle, une délégation provisoire visant à éviter la fermeture d'activités qui n'auraient aucune autre possibilité d'être gérées et maintenues dans la durée.

Notre avenir dans certains secteurs spécifiques, tels que l'éducation et l'accompagnement des mineurs – qui, par le passé, nous ont distingués et fait reconnaître au sein de l'Église et de la société civile –, mais aussi dans d'autres domaines apostoliques que nous menons, comme la promotion des vocations ou la diffusion de notre charisme par le biais de l'édition, dépendra de notre capacité à nous sentir personnellement et institutionnellement impliqués dans les enjeux actuels, ainsi que de notre aptitude à inventer de nouveaux domaines et types de service, avec originalité et sens des responsabilités, comme l'ont fait saint Annibale Maria et tant d'autres fondateurs au début de leur expérience, dans le respect de leur charisme particulier et reconnu.

Pour cela, il faudra étudier et réfléchir au témoignage et à l'activité de saint Annibale Maria Di Francia, et nous demander aujourd'hui encore quelles suggestions notre saint Fondateur peut encore nous donner, afin de pouvoir prendre des décisions dans un esprit de continuité, en veillant toujours à transformer, avec créativité et courage, la mission charismatique initiale en une mission actuelle et contextualisée, capable d'apporter des réponses adaptées aux défis et aux demandes de la société d'aujourd'hui dans les différentes zones géographiques.

Ce n'est pas seulement l' l'environnement social, la notion de besoins et les situations familiales qui ont changé par rapport à l'époque du Fondateur. À cette époque, la pauvreté et le manque d'instruction étaient les problèmes les plus pris en compte et les plus déterminants, et l'intervention privée des institutions et associations religieuses et laïques était perçue et prise en considération, et la charité privée palliait l'absence ou les négligences de l'État civil.

organiser des moments de planification et d'évaluation périodique

De nos jours, la pauvreté s'identifie de plus en plus au domaine des difficultés sociales et familiales ; les relations et les transmissions intergénérationnelles se sont effritées ; l'attention de l'État civil a changé, celui-ci étant peut-être de moins en moins attentif et peu impliqué dans la prise en charge et la résolution des problèmes familiaux et liés à la jeunesse. Et la présence des acteurs privés, des institutions religieuses ou laïques, des coopératives, des associations, des mouvements et des parrainages a évolué, ce qui implique et exige un système de travail en réseau et de collaboration sectorielle.

Notre lecture de la problématique actuelle, bien qu'elle se réfère à l'institution en général, souffre peut-être d'un regard limité aux expériences occidentales et surtout italiennes.

Je ne sous-estime pas l'importance d'une lecture historique des œuvres spécifiques d'éducation et d'assistance menées par les Rogationistes et les sœurs Filles du Zèle Divin dans la réalité sociale, culturelle et territoriale où ils opèrent aujourd'hui.

À ce jour, une contribution assurément significative est apportée dans le domaine de l'éducation et de la solidarité sociale, ce qui a un impact positif sur le tissu social environnant, bien que les difficultés

se soient accrues dans divers secteurs qui exigent un professionnalisme et des compétences de plus en plus complexes.

Il est important d'organiser, au sein de notre institution et des communautés locales elles-mêmes, des moments de planification et d'évaluation périodique, et de promouvoir une analyse approfondie de l'évolution des activités apostoliques menées, quel que soit le domaine – qu'il s'agisse du domaine purement éducatif et d'aide sociale ou au niveau pastoral –, des méthodologies appliquées, de leur impact et de leur efficacité sur les personnes concernées, sur le degré de notoriété et sur la question de savoir si la présence de certaines de nos communautés locales sur le territoire est encore souhaitée, en gardant toutefois toujours à l'esprit que nous sommes avant tout des religieux et des prêtres, et non pas seulement des acteurs du secteur social.

Il faudrait étudier la possibilité de lancer d'autres activités apostoliques éventuellement diversifiées dans les domaines pastoral et éducatif, en tant que réponse d'une communauté religieuse aux demandes et aux urgences du territoire et de l'Église locale, en accord avec le charisme, au niveau de la conception et de la programmation, dans la promotion d'une culture spécifiquement axée sur la dimension vocationnelle, en sollicitant l'implication et la collaboration de laïcs compétents dans ce secteur spécifique, qui pourront nous aider à prendre en charge surtout des initiatives et des activités de gestion ou professionnelles.

Une lecture historique de notre institution, notre engagement dans divers domaines et les activités apostoliques spécifiques menées par le passé peuvent nous aider à comprendre et à repenser les motivations de certains choix opérationnels ou orientations, mais ne garantissent pas automatiquement un avenir prometteur, conscients que tout ce qui a contribué à rendre notre passé florissant et glorieux ne sera pas nécessairement adapté et favorable pour planifier et relancer notre avenir au sein de l' Église et dans la société.

Saint Annibale Maria Di Francia, modèle de notre expérience de vie

Dans cette réflexion sur les défis du Rogate dans une perspective mondiale, nous ne pouvons manquer de prendre en compte la personne du Père Fondateur Annibale Di Francia et son expérience de vie passée en grande partie parmi les pauvres et les jeunes. Nous parlons d'un homme et d'un prêtre que nous avons choisi comme modèle de notre expérience de vie religieuse et pastorale. Il ne s'agit pas seulement de positions idéologiques ou culturelles, sur lesquelles nous pourrons toujours débattre, mais d'une expérience de vie à laquelle nous pouvons nous conformer et nous confronter.

En effet, plus que des adeptes d'une idée, nous sommes les héritiers spirituels et les imitateurs d'un homme qui a vécu, concrétisé et témoigné, avec cohérence et au milieu de mille difficultés, de sa vocation chrétienne et sacerdotale personnelle, en apportant des réponses originales et adaptées aux urgences éducatives et pastorales de son temps.

La figure de Di Francia mérite aujourd'hui une attention particulière dans la vie de l'Église et pourra guider notre réflexion sur certains aspects et certains défis actuels, liés surtout à la problématique des vocations, devenue presque une urgence en matière de vocations sacerdotales et religieuses dans certains pays ; et peut-être surtout à la question de la prière pour les vocations car, au-delà de son témoignage de vie chrétienne et sacerdotale, vécue de manière héroïque, saint Annibale-Marie peut encore aujourd'hui jouer un rôle important dans le domaine vocationnel, dans la formulation culturelle et apostolique d'éventuels projets pastoraux.

En repensant à son expérience commencée dans le quartier d'Avignon, en revenant ainsi aux racines de son expérience et de la nôtre, nous apprenons à être à la fois fidèles et créatifs. C'est lui qui nous

indique les dispositions nécessaires pour aller de l'avant et agir avec une fidélité créative. Il faut de l'audace, la liberté évangélique, la sérénité, l'ascèse, la persévérance, le dynamisme, la cohérence, la prière et la docilité, ainsi qu'une grande attention et beaucoup d'amour pour le prochain.

Les difficultés au début de son expérience et les espoirs qui ont soutenu ses œuvres

C'est Annibale Maria Di Francia lui-même qui décrit l'histoire de ses premières vicissitudes parmi les garçons et les filles en difficulté. Nous trouvons certaines de ses réflexions sur le sujet exprimées dans un discours prononcé à Messine, en août 1906, à l'occasion d'une visite d'un comité à l'orphelinat antonien pour filles. Ce sont des réflexions qui pourront nous servir d'indications et de suggestions lorsque nous tentons aujourd'hui de planifier et de lancer de nouvelles expériences d'apostolat dans divers domaines et sur différents territoires.

Voici comment il s'exprimait : « Je ressens le devoir de soumettre au sage jugement d'une assemblée aussi noble le fonctionnement de mon institut. Les objectifs qu'il poursuit, les personnes qui le composent, les moyens par lesquels il subvient à ses besoins, les recettes et les résultats qui constituent sa gestion interne : j'évoquerai ses débuts, les épreuves qu'il a traversées, les espoirs qui nous soutiennent pour son avenir.

« L'orphelinat que vous voyez ici, composé de ces petites filles d'âges divers, est une branche de cette pieuse œuvre de bienfaisance que j'ai entreprise il y a plus de vingt-cinq ans, là-bas, dans ce local pauvre et misérable qui porte le nom de Case Avignone. C'est là que j'ai recueilli les premières fillettes issues de ces bas-fonds sociaux, et c'est là, pendant plus de dix ans, que s'est forgée l'éducation et la réussite de nombreuses orphelines.

« Depuis ce jour, tous mes soins se sont tournés vers la réalisation de cet objectif, inhérent à tout établissement éducatif qui se veut garant de l'avenir de ses pensionnaires : la réussite des jeunes filles. J'ai pleinement compris mes obligations, ma responsabilité. Rassembler des jeunes filles pour les nourrir et les laisser végéter, ce n'est pas fonder un établissement d'éducation : ce n'est pas changer le sort des orphelines abandonnées ni préparer l'avenir des filles du peuple laissées pour compte.

« L'éducation doit régénérer et moraliser la jeune fille arrachée à l'errance ; l'instruction doit la rendre apte à gagner un jour honnêtement son pain quotidien. Cette tâche extrêmement lourde que constituent l'éducation et l'instruction de tant d'orphelines m'a placée face à une autre nécessité impérieuse : celle de me procurer de bonnes éducatrices ou de les former. J'ai d'abord cherché à les recruter ; et je me suis adressé à deux communautés de religieuses en Italie, car dans cette affaire de l'éducation des jeunes filles recueillies dans un institut, ne nous leurrons pas, aucune institutrice privée n'égale une religieuse, qui est née pour être une mère, une enseignante, une amie et une sœur pour les jeunes filles de toute condition. […] elles (les religieuses) comprennent la mission qu'elles accomplissent : c'est l'école à laquelle je les ai moi-même formées : l'école de la charité et du sacrifice. […]

« Les garçons et les filles doivent s'habituer au travail […] il ne peut y avoir d'éducation, ni religieuse, ni civique, sans le travail. […] Grâce à un travail inlassable et aux activités les plus pénibles, nous avons pu réunir les moyens nécessaires pour entretenir depuis si longtemps deux grands établissements de bienfaisance, avec les multiples dépenses que j'ai mentionnées plus haut : loyers, bâtiments, entretien, mise en place d'ateliers d'arts et métiers. […] Non, ce ne sont pas des aumônes que je vous demande. […] Je demande d'autres faveurs : votre soutien moral, votre bienveillance, votre considération bienveillante pour ces établissements, votre volonté de les aider ».

Expérience et problématique communes au sein d'autres institutions caritatives

Il n'était pas rare, à cette époque, qu'un prêtre ou une religieuse doive défendre son activité éducative et d'assistance face à l'État et aux diverses associations laïques locales. Après l'unification de l'État italien, une politique de contrôle assez sévère avait en effet été mise en place à l'égard des œuvres considérées comme des initiatives privées ou gérées par des couvents, des congrégations religieuses et des personnes liées à l'Église, notamment dans les domaines scolaire et social. Les situations étaient similaires dans toutes les régions d'Italie.

Voici une très brève description d'une école des Filles de la Charité canossiennes à Milan, présentée dans un rapport officiel par une inspectrice gouvernementale, Paolina Lomazzi, aux autorités étatiques compétentes.

« Ces écoles accueillent soit des fillettes rejetées par les écoles municipales en raison de leur frêlesse ou pour toute autre raison, soit des fillettes indigentes dont les parents n'ont pas les moyens de leur procurer les livres et les fournitures scolaires nécessaires, ou encore des jeunes filles qui, en raison d'un malheur familial, ont besoin de gagner leur pain dès leur plus jeune âge en cousant, ou des fillettes atteintes de déficience mentale ou de rachitisme, qui ne seraient acceptées dans aucune autre école.

« Le but suprême de ces établissements est, outre le travail, la diffusion de la religion catholique ; toutes les actions, les habitudes quotidiennes, voire la façon dont les fillettes saluent, tout porte l'empreinte et la formule religieuse ; le regard tombe partout sur les murs, dans chaque recoin, sur des images de saints et de petits autels ; c'est certainement dans ce but que les sœurs ne rejettent jamais aucune jeune fille, quelle que soit sa condition et quelles que soient ses circonstances particulières ».

Défis à relever et problèmes à résoudre dans le quartier d'Avignone à Messine

Annibale Di Francia décrit ainsi le lieu de sa mission : « Il existe un coin reculé de notre ville, un quartier formé de nombreux taudis, connu sous le nom de Case Avignone, où vivent des gens d'une misère et d'une abjection indescriptibles.

« Les conditions les plus diverses de la pauvreté, mêlées à ses tristes et multiples conséquences – la nausée, les maladies, la mendicité, l'abattement, la misère et toutes sortes de privations s'y côtoient, formant presque un spectacle d'horreur et de compassion.

« Une misère aussi extrême, au cœur d'une ville cultivée comme Messine, a parfois ému les esprits, et divers journaux du pays, à différentes époques, ont attiré l'attention du public et même de cette mairie sur cette question. Cependant, le caractère exceptionnel du cas et les difficultés à remédier à une misère trop ancienne et trop enracinée ont laissé sans écho tous ces appels généreux.

« Un spectacle de compassion et d'horreur. Depuis quarante ans s'était accumulée, dans la misère et la dépravation les plus extrêmes, une foule de plus de deux cents pauvres et mendiants, hommes et femmes, grands et petits, vivant tous pêle-mêle dans la plus grande misère et l'abandon le plus total.

« C'est dans ce lieu abominable que le diacre Di Francia fit son entrée. Il trouva à l'entrée une foule de ces misérables en haillons, hommes et femmes, allongés à même le sol, sur le seuil de leurs taudis […] la mission avait commencé […] le résultat de cette première tentative dut laisser de l'espoir dans l'âme du diacre, qui y retourna quelques jours plus tard [nous sommes en 1878] ».

En 1882, le premier orphelinat pour filles fut ouvert, suivi l'année suivante par celui pour garçons. Une expérience éducative qui, au fil des ans, avec les modifications structurelles et culturelles

nécessaires, a été poursuivie par les deux congrégations religieuses fondées par saint Annibale Maria : les sœurs Filles du Zèle Divin et les Rogationistes du Cœur de Jésus.

Les motivations à l'origine d'un choix apostolique dans le domaine éducatif

Je ne souhaite pas tant décrire le développement des communautés éducatives rogationistes, les orphelinats et les instituts antoniens, en Italie et dans le monde. Ceux-ci ont représenté, au sein de notre institution, pendant de nombreuses années, le secteur apostolique le plus important et le plus exigeant, et nous devons admettre qu'ils ont constitué et donné à l'extérieur une identité institutionnelle.

Aujourd'hui, nous souhaitons répondre à d'autres questions, avant de nous lancer dans une éventuelle réflexion sur les orientations opérationnelles au sein de l'institut. Il n'est en effet pas anodin de se demander pourquoi saint Annibale Maria a lancé ces œuvres caritatives et d'assistance, de comprendre quelles en ont été les motivations profondes en replaçant le tout dans son contexte historique et personnel, afin de mettre en évidence les éléments susceptibles d'amener l'institution religieuse à poursuivre dans ce même secteur apostolique.

À une certaine époque et dans un certain milieu social, un jeune aspirant à la vie sacerdotale, qui avait la possibilité de s'engager dans divers domaines apostoliques et de faire carrière dans l'Église, a été confronté à une situation d'urgence sociale et humaine et y a reconnu le champ d'action de son apostolat, en y apportant une réponse chrétienne et sacerdotale personnelle, pour venir en aide à des enfants et des jeunes dans le besoin qui n'avaient pas d'autres moyens de faire face à la vie.

Pour eux, il a conçu un environnement éducatif, en le structurant selon les critères culturels de l'époque, mais en prévoyant qu'il se perpétuerait, voire qu'il serait reproduit dans d'autres contextes.

Quelle était la conception du père Di Francia concernant le cadre d'éducation des enfants ? Il devait certes s'agir d'un lieu d'accueil, de charité et d'assistance, mais pas seulement. L'enfant arrivait à l'établissement dans le besoin. Il avait besoin de tout, tant sur le plan physique que spirituel. Il fallait donc lui venir en aide de manière globale, car l'enfant n'est pas un récipient à remplir de nourriture, de savoir ou de prières. Il doit devenir un être libre, responsable, capable de décider de lui-même et de son propre destin. C'est pourquoi il faut l'aider à grandir (c'est cela, l'éducation) pour répondre à ce projet, à cette vocation qu'il a reçue de Dieu, jusqu'à atteindre la plénitude de l'âge du Christ dans toutes les dimensions de sa personne.

Le but pour lequel il accueillait les orphelins n'était pas seulement de les soustraire à la misère et à l'abandon, et de bien les traiter tant qu'ils restaient avec lui, mais principalement de les intégrer et de leur permettre de bien vivre par la suite dans la société, grâce au fruit de leur travail.

Structures d'aide et d'éducation historiques : des orphelinats aux communautés éducatives et aux foyers d'accueil

Lorsque l'on aborde les thèmes de l'éducation et des structures éducatives, on ne peut faire l'impasse sur les transformations culturelles et étatiques, en Occident et en Italie, qui ont conduit à une nouvelle vision du problème éducatif et à différentes solutions pratiques ayant influencé et conditionné nos expériences ainsi que notre langage même.

L'institution d'accueil était pratiquement le seul mode d'organisation permettant d'aider « les enfants dans le besoin ». Les statistiques sur le placement en institution des mineurs font état de chiffres en constante augmentation jusqu'au début des années 60 du siècle dernier. À partir des années 60, des

discours et des pratiques remettant en question le service d'aide à l'enfance ont commencé à se répandre.

Traditionnellement, depuis des siècles en Italie, ce sont les institutions, fondées et gérées par des institutions religieuses ou des associations laïques, qui ont assumé cette mission de substitution consistant à élever et à éduquer les enfants sans famille. Le fait que ces enfants grandissent dans un établissement était considéré comme normal et, mieux encore, l'intérêt et la charité des communautés chrétiennes et de nombreuses personnes qui en avaient les moyens alimentaient, par des dons, la vie des établissements afin qu'ils puissent se maintenir et se développer.

C'est ainsi que se sont constituées partout en Italie, au fil des ans, de grandes institutions d'aide destinées à accueillir les enfants orphelins, exposés, abandonnés ou, pour diverses raisons, confiés par les familles les plus pauvres et les plus malheureuses, incapables d'offrir à leurs enfants les soins matériels et affectifs nécessaires.

Bien que leurs objectifs et leurs effectifs aient été revus à la baisse, les institutions ont longtemps continué à être des lieux d'accueil pour les orphelins et les enfants de parents pauvres, émigrés ou incapables. Et les tribunaux pour mineurs eux-mêmes (créés en 1934) et les juges de tutelle (institués en 1942) ont souvent ordonné le placement des enfants dans des institutions et des foyers de rééducation à des fins d'assistance ou d'éducation.

Une provocation culturelle : mais l'éducation des enfants relève-t-elle encore de l'assistance ?

Ma première réflexion porte sur un constat et sur une possible issue au niveau terminologique et surtout pastoral. Dans notre documentation institutionnelle, nous associons ce qui, à mon avis, sont deux thèmes et domaines différents de l'apostolat rogationiste, en les présentant dans un seul et même discours programmatique : l'engagement éducatif et le service spécifique d'assistance aux enfants et aux jeunes issus de situations de précarité, ce dernier thème pouvant être abordé dans le cadre de la charité et des nouvelles formes de pauvreté. Le domaine éducatif, bien qu'encore aujourd'hui conditionné par des situations d'urgence et de précarité chez les jeunes, ne peut être défini ni assimilé aux problématiques qui y sont liées.

J'ai cherché à plusieurs reprises à me donner une réponse plausible. Peut-être notre histoire et notre terminologie ont-elles été influencées par l'expérience personnelle de saint Annibale Maria, qui a choisi comme destinataires de son projet éducatif les enfants d'un quartier pauvre et malfamé. Ou bien sommes-nous influencés par la définition que nous donnons au terme « assistance », si par là nous entendons fournir aux jeunes ce dont ils ont besoin pour pouvoir accepter sereinement et suivre un projet éducatif : un logement, la santé, la nourriture, des vêtements, l'instruction.

Probablement, ces deux domaines – l'éducation et l'assistance – renvoient à une seule et même perspective pastorale si, dans le cadre d'une lecture rogationiste de la problématique éducative, nous proposons comme solution pastorale aux difficultés et aux problèmes de la vie, tant des jeunes que des adultes, la redécouverte et la reconquête de leur propre dignité humaine, comme première étape indispensable pour comprendre et répondre à une vocation individuelle.

La thématique vocationnelle, qui présuppose et sollicite un cheminement de promotion humaine, peut devenir la clé de lecture d'un vaste secteur unique de l'apostolat rogationiste, celui qui se rapporte tant à l'éducation qu'à l'assistance et à la promotion spécifiquement vocationnelle.

Je considère que ces réponses ne sont pas exhaustives et méritent d'être approfondies. Je reste en effet sur le doute que notre manière d'aborder la thématique éducative comme un discours unique

englobant l'éducation, l'assistance et la promotion humaine et culturelle, ait été le facteur qui, au fil des ans, a conditionné et limité notre expérience et notre pastorale éducative, en l'identifiant à des domaines et des structures qui renvoient à des formules d'assistance, et moins ouvert aux expériences éducatives alternatives et aux projets pastoraux.

L'éducation, aujourd'hui, c'est la conception de projets et non plus la charité et la bienfaisance

Un premier choix opérationnel, tant sur le plan culturel que pastoral, au sein de notre institution religieuse consistera à considérer l'éducation comme un domaine à part entière, distinct et autonome par rapport à celui de la charité et de la bienfaisance ; à comprendre que le domaine éducatif exige une approche axée sur la planification et ne peut être identifié exclusivement en termes de prévention, d'assistance ou de réinsertion des enfants et des jeunes.

Promouvoir, en effet, la dignité de la personne, garantir l'instruction et la formation professionnelle, assurer l'emploi sont aujourd'hui des droits reconnus, qui ne relèvent plus de la charité ni de la bienfaisance et ne sont plus conditionnés par celles-ci.

Si, lorsque nous parlons d'éducation et de projet éducatif rogationiste, la première idée qui nous vient à l'esprit est celle des établissements ou des foyers d'accueil, nous sommes hors du contexte éducatif car, en réalité, nous sommes conditionnés ou partageons une lecture alarmiste d'une problématique de la jeunesse qui a toujours été présente dans la société, qui requiert sans cesse une attention particulière et exige de nouveaux engagements et devoirs de la part de tous, incitant les institutions religieuses et civiles à assumer leurs responsabilités.

En parlant d'éducation et de thèmes éducatifs, conditionnés par ce scénario d'urgence ou de défi, nous risquons de réduire le sujet à une problématique sociale, de sécurité et d'efficacité civique, et nous ne considérons pas l'engagement éducatif comme une responsabilité continue, à évaluer au sein d'une vision anthropologique et d'une lecture globale de l'expérience humaine.

Une relecture et une réappropriation de l'engagement éducatif ne peuvent aujourd'hui être motivées uniquement par la nécessité de faire face à des phénomènes discutables touchant les adolescents et les jeunes, en élaborant par conséquent des projets éducatifs provisoires destinés à répondre à des urgences ou à des demandes problématiques et changeantes.

Éduquer est une responsabilité adulte inhérente à l'âme humaine, lorsqu'on entend par là préparer et garantir aux enfants, aux adolescents et aux jeunes un avenir et une société à la mesure de l'homme, afin qu'ils puissent être heureux et se sentir épanouis sur le plan humain et social.

La possibilité de proposer en permanence des projets éducatifs originaux et dignes

Au-delà des multiples motivations qui renvoient au charisme et à la tradition, sur la base du témoignage de vie offert par son fondateur, aujourd'hui, une institution religieuse, aux finalités variées, pourra affirmer la validité de sa présence dans la société et dans l'Église si elle sait présenter un projet original et digne, ouvert à des formes pastorales alternatives sur le territoire.

Il va de soi que l'activité éducative que nous menons s'est toujours appuyée sur une orientation claire et un choix pédagogique, avec une méthodologie d'intervention précisée et actualisée, tout comme il allait de soi que le personnel impliqué dans ce secteur s'efforçait, au fil des années, à se recycler et à se renouveler, et que l'expérience acquise depuis des décennies dans l'accompagnement des jeunes pauvres et dans le besoin d'hier puisse être une garantie de réussite éducative auprès des jeunes

d'aujourd'hui, souvent difficiles et problématiques, qui ne vivent plus et ne fréquentent plus les structures traditionnelles que nous avions conçues pour eux.

Parfois, dans le passé – mais ce risque est toujours d'actualité –, on a accordé peu d'attention à l'élaboration d'un projet éducatif global, précisant en son sein quels sont les idéaux et les objectifs, le sens religieux de la vie, le projet à réaliser. En revanche, une grande importance a été accordée aux structures, aux aspects techniques, au professionnalisme du personnel, à la fonctionnalité des locaux, à la définition des méthodes requises pour l'admission ou le départ des jeunes, ainsi qu'aux relations avec les intervenants des services sociaux.

Et parfois, cette structure externe complexe a pris le pas sur les idéaux et les relations éducatives. Ce que l'on appelait autrefois projet, méthode ou système éducatif, s'il est élaboré et parachevé à la lumière des exigences d'une pédagogie nouvelle et plus moderne et de nouvelles sensibilités sociales, pourra devenir la carte de visite de nous, Rogationistes et Sœurs Filles du Divin Zèle, pour une présence et un accueil positifs au sein des diverses expériences éducatives d'aujourd'hui , dans les écoles, les paroisses, les centres sociaux et sportifs, les foyers d'accueil et les internats partiels.

Il serait également souhaitable de promouvoir une coordination entre les différentes communautés éducatives des Sœurs Filles du Divin Zèle et des Pères Rogationistes afin d'élaborer un projet commun, d'autant plus que nous sommes parfois confrontés à des projets et à des critères pédagogiques provisoires et souvent contradictoires, liés davantage à l'inventivité de certains acteurs qu'à des principes partagés.

Les nouvelles législations ne parlent pas d'assistance mais des droits des mineurs dans leur développement

L'un des défis que devront relever les nombreuses communautés religieuses menant des activités éducatives depuis des décennies sera de relire, à la lumière des nouvelles exigences sociales et ecclésiales, leur mission éducative, de prendre la mesure des difficultés et des incertitudes culturelles et pratiques actuelles, et d'étudier, d'identifier, de choisir et de promouvoir de nouveaux parcours éducatifs à formuler en projets et à vérifier au quotidien, en valorisant les nombreuses expériences et traditions, avec un regard plus attentif au territoire et aux exigences de notre époque, en se réhabituant à inscrire à l'ordre du jour la question des jeunes et de leur vie à construire.

Peut-être le moment est-il venu pour les deux congrégations religieuses des Filles du Divin Zèle et des Pères Rogationistes, qui ont le même fondateur, nées des mêmes motivations charismatiques au sein de l'Église et pour l'accomplissement de la même mission, toutes deux engagées dans le secteur éducatif, de se réunir autour d'une table pour établir des lignes directrices communes et donner vie à des projets sur le territoire gérés conjointement.

Ces dernières années, dans nos contextes sociaux, l'opinion publique a accordé une attention accrue aux problématiques liées à la jeunesse, en particulier pour les couches sociales en situation de précarité particulière. Cette prise de conscience collective a favorisé une meilleure législation dans le domaine civil, fondée sur les droits des mineurs, afin de leur garantir une famille dans laquelle ils se sentent pris en charge et éduqués, et de favoriser leur épanouissement équilibré ainsi que leur insertion progressive dans la société.

Il ne fait aucun doute qu'à l'époque contemporaine, on s'intéresse davantage à l'adolescent et à ses problèmes, ce qui résulte d'une sensibilité accrue aux besoins spécifiques de cette phase délicate de la vie. L'évolution positive et l'amélioration des conditions de vie des mineurs, fruits du progrès général de la société, ne sont toutefois pas exemptes d'ambivalences et d'incertitudes dans le

comportement des institutions, dans le contenu des politiques sociales, voire dans la culture elle-même.

Même si les besoins essentiels des plus vulnérables de notre société ont été soigneusement identifiés et décrits, il a manqué un engagement réel pour trouver les voies permettant de transformer une réalité sociale fondamentalement indifférente aux problèmes des mineurs. On s'est soucié d'établir une charte des droits des mineurs, mais on n'a pas cherché, avec la même ténacité et la même perspicacité, à vérifier si les droits solennellement proclamés par la loi étaient réellement garantis dans la réalité sociale.

Notre engagement éducatif particulier dans une perspective vocationnelle

L'éducation et l'accompagnement des enfants et des jeunes ont caractérisé, dès les origines, l'activité de nos Congrégations des Filles du Divin Zèle et des Pères Rogationistes, en tant que partie constitutive de notre charisme.

Parallèlement aux nouvelles sensibilités civiques dans le domaine éducatif et aux choix sociaux exprimés dans les nouvelles réglementations régissant ce secteur, un changement de perspective apostolique s'est également opéré au sein de nos Congrégations, à mon avis bien plus important et déterminant, conséquence d'une lecture différente du charisme et de l'apostolat rogationiste, et donc d'une manière différente d'interpréter, de planifier et d'organiser la culture et la pastorale en notre sein.

À partir des années 1970, une attention accrue a été portée à la thématique et à la problématique vocationnelle, en tant que clé de lecture charismatique de la mission rogazioniste.

Cela a de fait motivé, dans la pratique, un changement – parfois désavoué au niveau institutionnel – dans les intérêts apostoliques des nouvelles générations au sein de la Congrégation. À l'époque où il a été décidé au niveau institutionnel, avec courage et inventivité, sur la base des nouvelles sensibilités au sein de l'Église et de la Congrégation, de réévaluer, de soutenir et de diffuser une culture vocationnelle, il aurait été opportun, avec la même clairvoyance, de promouvoir en notre sein une culture éducative actualisée, comprise également comme promotion humaine et vocationnelle, afin d'assurer et de maintenir vivant le service éducatif et d'assistance auprès des mineurs assuré par les Rogationistes dans la Société, pour qu'il puisse devenir un appel formatif convaincant parmi les jeunes en formation.

L'engagement éducatif vécu auprès des jeunes en difficulté reste un défi pastoral toujours d'actualité

L'engagement éducatif, vécu surtout auprès des enfants et des jeunes en difficulté, en témoignage de notre charisme, au-delà des types de service choisis dans les différents contextes culturels ou sociaux, reste pour nous, religieux, aujourd'hui l'un des défis pastoraux les plus significatifs.

Dans un article que j'ai écrit en 1976, publié dans la revue « Notiziario Rogate », j'exprimais mes réflexions sur ce qui se passait au sein de la Congrégation, en avançant également des hypothèses de travail et des évaluations : « Personne qui soit ne serait-ce qu'un tant soit peu « attentif » à la vie de la Congrégation aujourd'hui ne saurait ignorer la lente transformation en cours, tant au niveau des mentalités que des situations, qui nous conduit tous à privilégier une nouvelle « pratique apostolique » au sein de la Congrégation. Un enthousiasme pour le Rogate est né, conçu principalement comme une activité d'orientation et de vocation pour les groupes et les jeunes, et, en même temps, une névrose illogique se développe progressivement dans la conduite et, plus encore, dans le jugement de nos

œuvres d'assistance ; peut-être simplement de l'antipathie, favorisée notamment par une certaine méfiance due au caractère arriéré ou provisoire des structures et de nos méthodes éducatives mises en œuvre.

« Cet état de fait se traduit concrètement, d'une part, par un certain malaise chez nombre de ceux qui sont actuellement engagés dans nos institutions caritatives et qui ont le sentiment – peut-être n'est-ce qu'une impression – d'être progressivement mis à l'écart des intérêts prioritaires de la Congrégation, comme si leur apostolat actuel n'avait pas de perspectives à long terme dans une future programmation, plus moderne, de la pratique apostolique rogatiste.

» D'autre part – un fait vérifiable par tous –, bon nombre des nouveaux religieux qui acceptent aujourd'hui d'incarner et de vivre avec engagement et fidélité la vocation religieuse rogaziste émettent de nombreuses réserves, quand ils ne protestent pas, quant à leur « éventuelle affectation dans les établissements d'aide sociale », se prononçant en revanche avec enthousiasme en faveur d'un apostolat d'animation et de promotion vocationnelle ou, de manière plus générale, du ministère paroissial. (Adamo Calò. Article : « On peut mourir de Rogate », « Notiziario Rogate », année II, n° 4 (juillet 1976).

Or, même après une lecture superficielle de la vie du Fondateur, il apparaît clairement que chez lui la « question », telle que nous l'entendons habituellement en termes d'animation et d'orientation vocationnelle, d'une part, et d'orphelinats antoniens, d'autre part, n'existe pas ; et si nous voulons la considérer comme réelle, nous devrions la replacer dans d'autres termes et contenus, tels que le contexte de pauvreté, le besoin de bons ouvriers et la prière pour les obtenir.

Il existe entre eux un lien unificateur qui n'est pas fortuit, comme certains voudraient le faire croire, mais nécessaire, en ce sens qu'ils sont si étroitement liés l'un à l'autre qu'on ne pourrait expliquer la présence de l'un chez le Père en négligeant l'apport de l'autre.

Les institutions d'aide sociale et les communautés éducatives pour mineurs ont été pour nous (sont, devraient être) la manifestation locale et temporelle de notre amour pour les pauvres et de notre vie parmi eux.

Il sera toutefois souhaitable, à mon avis, de reprendre ce débat dans les instances appropriées, de l'adapter et de l'élargir à la problématique de la jeunesse d'aujourd'hui, afin que l' engagement éducatif et le service d'aide aux jeunes en difficulté soient préservés et valorisés, redécouverts et proposés sous des formes nouvelles et alternatives dans les paroisses, les oratoires, les associations de jeunesse, les écoles et les universités, en le transformant d'une simple assistance en un processus éducatif chrétien qui les aide à redécouvrir leur dignité de personnes appelées par Dieu à vivre leur vocation personnelle.

Demande de création d'un centre de réflexion éducative permanent afin de promouvoir une culture de l'éducation en phase avec son temps

À mon avis, notre institution devrait se doter d'un centre de projet permanent ou d'un observatoire éducatif, qui se chargerait de promouvoir une culture toujours actualisée de l'éducation et de l'animation vocationnelle des jeunes, ainsi qu'une évaluation constante des méthodologies appliquées dans ces domaines, d'encourager et de favoriser une implication plus importante et plus active de laïcs professionnels ou bénévoles qui accordent une attention minimale à l'éducation religieuse des jeunes accueillis dans les structures éducatives rattachées aux communautés rogationistes.

Il est également important de prévoir un code de déontologie pour les communautés qui se fixent des engagements éducatifs, dans lequel soient définis les objectifs des projets, les méthodologies, les compétences, les responsabilités, ainsi que les critères et les exigences professionnelles et religieuses à prendre en compte lors du choix des éducateurs et du recrutement de collaborateurs laïcs, lesquels, dans leur engagement professionnel quotidien, doivent tenir compte et suivre des orientations respectueuses de notre tradition en matière d'éducation et de pastorale des jeunes.

Il est probable que derrière la moindre disposition des jeunes religieux rogationistes à envisager leur vie apostolique comme un engagement en faveur d'œuvres éducatives et d'assistance, se cache un malaise humain né du doute quant à la nécessité de continuer à proposer, dans la société d'aujourd'hui, des méthodologies éducatives qui ne sont pas appréciées, n'assurent pas de gratification humaine et apostolique et exigent des qualités humaines, professionnelles et spirituelles particulières.

Dans certaines communautés, on a tenté de remédier à ces lacunes en sollicitant la collaboration de laïcs professionnels du secteur. Leur professionnalisme ne se confond pas toujours avec la vocation : éduquer et orienter les jeunes est en effet, plus qu'un engagement professionnel, un engagement apostolique en faveur des jeunes dans le besoin ; il repose sur des motivations religieuses, constitue un service rendu au prochain par amour du Christ et reste un témoignage évangélique.

Les communautés locales s'engageront à préserver, dans la mesure du possible, une présence physique des religieux auprès des jeunes accueillis dans nos structures éducatives et nos communautés, comprise comme une présence animatrice, sur la base et dans le respect des principes de la pédagogie rogationiste, avec des projets éducatifs d'inspiration chrétienne, afin de former de futurs chrétiens et d'honnêtes citoyens, en accordant davantage de place aux initiatives complémentaires, tant culturelles que pratiques, en privilégiant le travail en réseau, en collaborant avec d'autres organismes présents dans la région, dans le respect des orientations et des réglementations nationales en vigueur.

Nouveaux espaces éducatifs et types d'intervention dans le monde des jeunes d'aujourd'hui

Aujourd'hui, la mission éducative se déroule sous des formes adaptées à notre époque, dans les oratoires, les écoles, les établissements professionnels, les centres de réinsertion pour jeunes en difficulté et les foyers pour mères célibataires, mais aussi dans les résidences étudiantes ou à travers diverses formes et activités culturelles et sportives, le théâtre, la musique, les camps scolaires, les clubs sportifs, et en collaborant activement au sein des paroisses et de la pastorale des jeunes.

Nous sommes conscients que la société et la culture d'aujourd'hui sont de plus en plus complexes et ambivalentes. Les langages, les modèles et les modes de vie proposés sont souvent contradictoires et ambigus. De nombreux jeunes et adolescents ne parviennent plus à donner un sens à leur vie ni à se projeter dans un avenir serein, conditionnés par une religiosité faible, occasionnelle et provisoire, de moins en moins disposés à prendre des décisions positives et durables ou à faire confiance à des institutions et à des adultes peu crédibles car éloignés de leur monde et de leur langage. La famille, l'école, l'Église, des institutions dont la crédibilité et l'autorité allaient autrefois de soi, ont en effet perdu leur rôle d'orientation éducative.

Il est donc compliqué – si ce n'est sur la base d'une relation affective et d'une confiance réciproque – de parler à un garçon ou à une fille de la liberté en tant que capacité à faire des choix appropriés et à assumer ses responsabilités, de la discipline en tant que maîtrise de soi, de l'engagement dans les études, du respect de son corps au-delà de la simple dimension sexuelle et physique, de la libération de l'envie de se défoncer et des expériences excessives de drogue et d'alcool, de l'attention portée à

son langage pour qu'il ne devienne pas vulgaire, insolent et effronté, de la solidarité envers les autres, en particulier les plus faibles et les plus démunis, de respect envers les personnes issues d'ethnies différentes de la sienne ou ayant une couleur de peau différente, afin d'éviter un racisme latent fait d'épithètes et d'allusions ; de croissance dans la foi en tant que vision de la vie, style de comportement et participation assidue aux sacrements et à la vie de la communauté chrétienne dans laquelle on est intégré.

Ce ne sont pas seulement des techniques éducatives avancées et modernes ou des environnements confortables dans lesquels vivre qui feront grandir les jeunes, mais l' l'humanité des éducateurs, le sens des responsabilités d'adultes qui prennent soin d'eux, en faisant de cette mission le but de leur profession et de leur vie, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment mûrs et autonomes. L'autorité de l'éducateur et la cohérence de son témoignage aideront les jeunes à grandir de manière responsable. Aucun contenu, aucune méthode ni aucune stratégie ne peut se substituer à cette exigence.

La dimension éducative reste l'une des caractéristiques de l'apostolat rogationiste et relève de la nature même du charisme, surtout lorsqu'il est compris comme un service de préparation, de découverte, de croissance, ainsi que de promotion humaine et vocationnelle.

Le véritable défi actuel des Rogationistes. Leur présence et leur apport culturel dans le domaine éducatif

L'un des engagements des Rogationistes et des Filles du Divin Zèle, à l'exemple de saint Hannibal-Marie, reste de diffuser, au-delà de leur propre milieu et par le biais des médias, les idéaux, les perspectives, les motivations et le déroulement des initiatives apostoliques entreprises.

Si, à l'époque du Fondateur, l'objectif pouvait sembler être d'élargir le cercle des bienfaiteurs en période de difficultés économiques, il doit aujourd'hui se transformer en apostolat et devenir partie intégrante de notre présence et de notre activité apostolique.

Saint Annibale Maria Di Francia, par ses interventions dans la presse puis par la publication de la revue « Dieu et le prochain », était devenu une voix de dénonciation dans sa Messine, un point de référence et de contre-poids pour les décisions politiques locales dans le domaine de l'aide et de la solidarité envers les pauvres.

Parler, c'est avoir quelque chose à dire. Parler de pauvreté, entendue comme difficulté économique, marginalisation sociale et humiliation humaine, d'injustices sociales, des ambiguïtés de certains programmes pastoraux et économiques, au niveau local ou national, d'éducation et d'urgence ou de défi éducatif, de proposition vocationnelle, c'est faire prendre conscience, façonner la culture, forger des opinions, susciter des débats et favoriser la réflexion.

Cela signifie assumer la responsabilité de conduire la société civile et ecclésiale à prendre conscience de la nécessité de trouver sans cesse de nouvelles solutions aux urgences actuelles, de se sentir en tant que conscience critique de la société et d'offrir des orientations, des propositions et une collaboration concrète.

Parfois, nous sommes témoins, voire responsables, d'une culture faible, qui n'attire pas, qui manque d'efficacité et qui a peu d'impact sur le territoire.

Pourtant, la visibilité peut aujourd'hui être un témoignage religieux lorsqu'elle se traduit par une proposition culturelle et des projets toujours nouveaux et alternatifs. Il faudra une disponibilité communautaire, une conscience forte de sa propre mission, de son actualité et de son importance, un

sens profond d'appartenance pour pouvoir dialoguer avec les gens, sans cacher notre identité de famille religieuse, sans craindre d'être reconnus ou jugés pour ce que nous faisons, ni de paraître différents, alternatifs par rapport aux propositions culturelles de la société italienne et de certains secteurs de l'Église.

Domaines culturels et nouveaux espaces sociaux pour un service éducatif actuel

La vie, dans nos milieux culturels, est avant tout un engagement religieux et moral en faveur de son propre développement et de celui des autres. Les études, la formation culturelle et professionnelle constituent un service auquel Dieu appelle, non seulement pour faire face aux exigences de la vie et assumer ses responsabilités sociales, mais aussi pour accomplir, précisément, la mission confiée à chacun.

Il serait peut-être opportun de convaincre nos confrères d'être plus sensibles aux défis et aux demandes du territoire et plus disposés à accueillir et à évaluer des projets et des expériences variés, même provisoires, mais demandés et urgents.

Quelle que soit l'orientation institutionnelle, il faut pour l'instant encourager la recherche et les expériences, planifier avec compétence, susciter le dialogue et la discussion sur les projets d'une communauté, en favorisant, lorsque cela est possible, une pluralité d'initiatives dans un même domaine et sur un même territoire, en réagissant face au déclin des intérêts, au sentiment d'impuissance, au recours à la délégation. Il est nécessaire de rediscuter de l'éducation des jeunes, de la culture et de la solidarité sociale, de l'orientation vocationnelle, en recommençant à concevoir des activités et à investir dans les opportunités apostoliques qu'offre le territoire.

L'aggravation de certains phénomènes d'une grande importance sociale, tels que la toxicomanie et les déviances juvéniles, contribue à rendre plus vaste et plus urgent le besoin de nouvelles formes d'intervention de la part des institutions religieuses et de nous, Rogationistes et Sœurs Filles du Divin Zèle, qui sommes nés avec l'intention d'aider et d'assurer aux enfants et aux jeunes une vie pleine de sens et digne.

L'expression « mal-être des jeunes », que nous utilisons souvent, fait partie de ces formules couramment employées pour décrire un état de mal-être généralisé chez les jeunes d'aujourd'hui. L'augmentation du mal-être chez les adolescents, en particulier, exige une forme d'intervention innovante et préventive, ciblant une tranche d'âge particulièrement critique.

Les jeunes demandent à ne pas être laissés seuls. Il est donc indispensable de former des éducateurs et des guides spirituels – prêtres, religieux et laïcs – capables de les accompagner. Il faut éveiller le sens des responsabilités et la passion éducative chez divers types d'adultes. La formation doit s'articuler autour de parcours différenciés selon l'âge et les situations existentielles, exigeants et stimulants, mais respectueux de la progressivité.

L'éducation comme pastorale des jeunes et l'éducateur rogationiste en tant qu'accompagnateur

La pastorale des jeunes doit s'étendre aux milieux scolaires, universitaires, professionnels et de loisirs, à la vie relationnelle et à l'engagement social. Il faudrait s'intéresser à la mise en œuvre d'une pastorale des jeunes qui se préoccupe des éloignés, de ces nombreux jeunes que nous ne croisons jamais au cours de la journée.

La communauté religieuse devrait devenir un lieu accueillant pour chaque jeune, une maison où chacun peut se sentir chez soi, où l'on peut trouver des personnes à l'écoute des questions suscitées par la solitude.

Dans la pratique rogationiste, l'éducateur est celui qui est présent et prend en charge les jeunes, partage avec eux les moments de jeu, d'étude, de découverte de la vie, les réactions émotionnelles, les souffrances personnelles et les difficultés. Autrefois, chez nous, l'éducateur était appelé « assistant » . Ce terme a perdu son sens originel. « Assister » ne signifie pas seulement aider et secourir une personne en difficulté, cela signifie avant tout participer, se sentir impliqué dans tout ce qui se passe.

L'assistance n'est pas un simple moyen disciplinaire visant à maintenir l'ordre, la régularité des études, la moralité et la bonne éducation. C'est une présence exigeante, fatigante, mais riche en satisfactions lorsque les enfants et les jeunes, aimés et reconnus pour ce qu'ils sont et pour leur valeur individuelle, répondent en accueillant avec gratitude ce qu'ils reçoivent des éducateurs.

le problème actuel des vocations dans l'Église, c'est-à-dire ce que nous appelons la crise des vocations

Permettez-moi maintenant de m'attarder sur un sujet auquel je réfléchis depuis longtemps. C'est un sujet d'une extrême actualité, mais aussi d'une nature telle qu'il nous touche, comme on dit, au plus profond de nous-mêmes : il s'agit d'un problème qui concerne toute la vie des congrégations religieuses et, en même temps, celle de chacun d'entre nous ; c'est le problème des vocations, ou plutôt ce que nous appelons la crise des vocations.

C'est un phénomène qui touche l'Église tout entière depuis longtemps, mais qui s'est considérablement aggravé et est devenu très préoccupant ces dernières années. C'est une situation que nous devons considérer avec beaucoup d'humilité et de sincérité, avec un courage serein, sans nous perdre dans des lamentations stériles ni dans des accusations émotionnelles.

Face à une crise numérique et peut-être aussi de témoignage de vie, nous sommes appelés à nous recueillir dans la prière et à demander au Seigneur de nous aider, en ce qui nous concerne, à considérer la situation avec la plus grande objectivité, en en identifiant les causes et les remèdes éventuels.

Le problème, je le répète, nous concerne tous, car nous avons tous une vocation non seulement à préserver et à défendre, mais surtout à valoriser et à rendre féconde pour notre époque.

La crise numérique des vocations religieuses et sacerdotales touche l'ensemble de l'Église, avec des zones que l'on pourrait qualifier de « phares » et d'autres que l'on peut considérer comme « privilégiées ».

Notre fondateur, saint Hannibal-Marie, nous rappelle que : « Tous les fidèles doivent comprendre que la plus grande miséricorde que Dieu accorde à un peuple est de lui envoyer des prêtres élus… À l'inverse, le plus grand châtiment par lequel le Très-Haut frappe les peuples est de les priver de ses ministres, ou plutôt de ministres selon son cœur… ».

Jamais autant qu'aujourd'hui, les paroles du Fondateur ne se révèlent aussi prophétiques face à la crise actuelle des vocations. Le thème des vocations est en effet aujourd'hui inextricablement lié à celui de la crise, qui n'est peut-être pas seulement numérique.

Nous assistons donc, depuis quelques décennies, à un recul du nombre de vocations tant au ministère ordonné qu'à la vie consacrée. Le nombre de prêtres, en particulier, a enregistré une nouvelle baisse au cours des vingt dernières années.

La crise numérique actuelle des prêtres et des personnes consacrées est due à divers facteurs qu'il ne faut pas sous-estimer

Peut-être les causes sont-elles imputables à une faible visibilité de la vie consacrée, à la présence croissante des laïcs, au climat culturel de la vie sociale d'aujourd'hui qui ne s'accorde presque jamais avec l'affirmation de Dieu.

En somme, au cours des dernières décennies, les facteurs qui aggravent la crise se sont multipliés. Il faut admettre, comme l'affirment de nombreux théologiens de l'Église, que les chrétiens d'aujourd'hui sont confus, perdus, déçus, désorientés.

Peut-être la crise actuelle en termes d'effectifs a-t-elle également été alimentée par d'autres facteurs. Pensons aux nombreux scandales qui ont secoué l'Église ces dernières années. L'actualité met en lumière des faits déconcertants impliquant de nombreux représentants du monde catholique, qu'il s'agisse de prêtres ou de membres de congrégations religieuses.

Enfin, une série de changements au sein même de l'Église contribue également à définir la physionomie actuelle de la question de la vocation. Si, dans le passé, la vocation désignait de fait la physionomie ecclésiale du prêtre, du religieux ou de la religieuse, dans une perspective de « perfection » entendue comme une adhésion pleine et totale à l'enseignement évangélique, dès les années 1950, puis de manière plus marquée à partir du Concile Vatican II, ce concept s'est progressivement étendu, d'abord aux instituts séculiers, puis aux baptisés en tant que tels : « Tous les fidèles chrétiens, quel que soit leur état ou leur ordre, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité » (*Lumen gentium* 40).

Si, d'un point de vue théologique, il est juste de rappeler l'égalité fondamentale de tous les baptisés face à la « perfection » évangélique, il est également vrai qu'une pluralité de « vocations » , toutes constituant une authentique suite du Seigneur, vient multiplier l'éventail des options possibles.

Prier pour les vocations aujourd'hui, c'est invoquer le Saint-Esprit afin que chaque personne puisse découvrir et accueillir son propre projet de vie selon le dessein de Dieu, sans se limiter uniquement au sacerdoce ou à la vie consacrée, mais en embrassant toute forme de réponse à l'amour et à l'Évangile.

Prier pour les vocations un commandement explicite de Jésus

Le cardinal Martini, évêque de Milan, *disait : Se demander « pourquoi prier pour les vocations » peut, à première vue, sembler superflu, voire aller de soi, tant l'« ordre » de Jésus est explicite : « Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson », et tant le besoin de nouvelles vocations est urgent, un peu partout dans l'Église.*

« C'est là le sens de "priez le Maître de la moisson". Priez, c'est-à-dire demandez, désirez ; et en demandant et en désirant, faites confiance, mettez-vous en disposition. Voilà ce qui est demandé à tous. Il n'est pas demandé à tous de répondre à des missions spéciales, mais à nous tous, si nous avons des responsabilités envers l'Église, il est demandé de prier avec ce sens de la disponibilité…

» Au sein de la communauté chrétienne, la prière, et plus particulièrement la prière pour les vocations, s'affirme de plus en plus comme une prière d'action de grâce, *car Dieu ne perd pas confiance en l'homme et continue d'appeler ; comme* une prière d'invocation *au Saint-Esprit, qui nous permet de reconnaître les dons de Dieu et notre responsabilité personnelle au sein de l'Église et de l'humanité ; comme* une prière de demande, *pour demander explicitement au Seigneur de nouveaux appels et de généreuses réponses ».*

« Tel est le sens de la prière « Priez le Maître de la moisson ». Priez, c'est-à-dire demandez, désirez ; et en demandant et en désirant, faites confiance, mettez-vous en disposition. Voilà ce qui est demandé à tous. Il n'est pas demandé à tous de répondre à des missions spéciales, mais à nous tous, si nous avons des responsabilités envers l'Église, il est demandé de prier avec ce sens de la disponibilité… Et nous devrons en venir à dire : « Seigneur, si tu le veux, appelle-moi ». C'est un pas difficile, mais c'est néanmoins un pas auquel cette prière nous dispose. Je pense que c'est une éducation à ce pas… »

La prière est donc, pour la personne, un « appel de Dieu » en cours et un « début de réponse » de la part de l'homme : un véritable parcours vocationnel.

Promouvoir une culture vocationnelle pour retrouver le lien entre la foi et les questions sur le sens de la vie

Nous vivons une période de forte sécularisation, mais nous nous interrogeons certainement souvent sur ce qu'est notre vocation personnelle. Peut-être sommes-nous nombreux à avoir perdu le sens du sacré, mais nous cherchons toujours à savoir à quoi Dieu nous a appelés. De nombreux jeunes participent de moins en moins aux offices religieux, mais sont en quête d'un sens à leur spiritualité. Dans un contexte de crise profonde comme celui que nous traversons actuellement, l'Église et les paroisses en particulier peuvent devenir un terrain fertile, et le plus souvent unique, pour une redécouverte de la foi et du choix vocationnel, surtout pour les jeunes.

La dimension vocationnelle de la vie accompagne toute l'existence et traverse l'ensemble de la pastorale. Enraciné dans le don de la vie et dans le baptême, l'appel de Dieu s'exprime à travers les différentes vocations, parmi lesquelles le mariage, la vie consacrée et le ministère ordonné. La promotion des vocations est donc une responsabilité de toute la communauté chrétienne.

Peut-être la crise des vocations semble-t-elle aujourd'hui liée à une crise culturelle plus profonde, dans laquelle le mot « vocation » risque de ne plus parler à la vie des personnes et de ne plus avoir de sens dans le quotidien. Il convient de souligner la nécessité de promouvoir une culture vocationnelle capable de renouer le lien entre la foi et les questions sur le sens de la vie, sur la liberté et sur l'avenir.

Il reste le rêve d'une Église qui n'ait pas peur de parler ouvertement de vocation et d'une communauté ecclésiale unie dans la prière pour les vocations.

Saint Jean-Paul II invitait à «*reproposer avec courage l'esprit d'initiative, l'inventivité, la sainteté des fondateurs et des fondatrices comme réponse aux signes des temps qui émergent dans le monde d'aujourd'hui ».*

Mais pour cela, il faut une vie consacrée ouverte et pleine d'ingéniosité. Souvent, le charme du passé nous empêche de penser de manière nouvelle et créative. En évitant de se contenter d'exercices de survie. Certaines communautés et certains instituts croient faire des choses nouvelles et être originaux en recyclant de vieilles habitudes.

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, il sera nécessaire de redéfinir le sens de « travailleurs de la moisson ».

La prière pour les vocations dans une perspective mondiale constitue un pilier fondamental pour l'Église catholique, car elle élargit l'horizon du besoin local (sa propre paroisse ou son diocèse) à la mission universelle.

Prier dans cette optique, c'est reconnaître que chaque vocation est un don pour le monde entier et répond au mandat de Jésus : *« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson »* (Lc 10, 2).

La mission du *Rogate*, fondée sur le commandement évangélique de Jésus, n'est pas conçue comme une simple dévotion, mais comme une perspective globale et concrète articulée autour de défis bien précis.

Dans le contexte actuel, dans la catéchèse d'aujourd'hui, il faudra également redéfinir le sens de « travailleurs de la moisson ». La prière et l'action en faveur des vocations ne se limitent plus à la seule recherche de prêtres ou de religieux. Elles exigent d'élargir les horizons. Dans une perspective mondiale, l'implication des laïcs est la clé pour faire pénétrer le charisme du Rogate dans les structures séculières de la société, de la politique et du monde du travail.

Dans l'Église d'aujourd'hui, la moisson a besoin de « bons ouvriers » dans tous les secteurs de la société. À la lumière de ces nouveaux horizons pastoraux, notre Congrégation propose de plus en plus une « Famille du Rogate », qui englobe les associations laïques, les familles et les professionnels appelés à vivre le Rogate dans leurs milieux de travail, en politique et dans l'éducation.

La promotion des vocations signifie aujourd'hui parler à tous les croyants de leurs choix de vie, compris comme service, solidarité et responsabilité sociale.

À l'époque de saint Annibale Maria, la prière pour les vocations était peut-être étroitement liée à l'aide apportée aux plus pauvres et aux orphelins du quartier Avignone de Messine. Mais aujourd'hui, les deux congrégations religieuses qu'il a fondées et l'Église tout entière sont appelées à proposer une culture de la bienveillance et de la compassion, afin de relever divers défis sociaux et mondiaux, en redéfinissant la pastorale rogazioniste en termes d'évangélisation et de promotion humaine et culturelle, dans des contextes de plus en plus variés, qualifiés de zones de pauvreté et de marginalisation, qui vont des paroisses aux centres culturels et pastoraux, aux communautés d'accueil pour mineurs en difficulté, en passant par de nombreuses œuvres d'accueil et de réinsertion, sans oublier les revues et publications destinées à promouvoir, au sein de la société et de l'Église d'aujourd'hui, les idéaux et l'actualité du charisme rogationiste.

L'Église catholique aujourd'hui et les nombreux défis à relever

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur les transformations en cours au sein de l'Église et cherchent à comprendre *comment* et *si* la foi catholique et la tradition ecclésiastique s'inscrivent encore dans la vie des individus et l'influencent. Bien que le Concile Vatican II ait beaucoup contribué à renouveler et à revitaliser l'Église, celle-ci est aujourd'hui confrontée à de nombreux défis.

L'un de ces défis est celui de la pénurie de prêtres, à mesure que bon nombre de ceux qui étaient jusqu'à présent en activité atteignent l'âge de la retraite et que les nouvelles vocations au ministère ordonné diminuent dans presque toutes les régions du monde.

La relation entre l'Église catholique et la société contemporaine est en pleine mutation, sous l'influence de la sécularisation, du progrès scientifique et d'attentes sociales sans cesse nouvelles et diversifiées.

Au cours des dernières décennies, la sécularisation a conduit une partie de la population, en particulier dans les pays occidentaux, vers une indifférence religieuse croissante, incitant de nombreuses personnes à vivre leur propre spiritualité, plus personnelle et moins institutionnalisée.

Malgré cette indifférence croissante à l'égard de la pratique religieuse, l'Église catholique reste une voix morale importante dans divers domaines de la vie publique, de la bioéthique à la justice sociale. Des études récentes montrent que l'engagement de l'**Église** catholique en faveur des droits de l'homme et de la solidarité internationale continue de recueillir un large soutien, même parmi ceux qui ne se considèrent pas comme des catholiques pratiquants.

Peut-être l'un des plus grands défis pour l'Église catholique réside dans sa relation avec les jeunes, dont beaucoup ont de plus en plus tendance à s'éloigner des pratiques religieuses institutionnelles. Ils semblent de plus en plus méfiants à l'égard des institutions religieuses, souvent perçues comme rigides ou éloignées de la réalité quotidienne. Cependant, il existe également de nombreux jeunes qui font preuve d'une grande ouverture d'esprit face aux questions éthiques et spirituelles, même si ce n'est pas nécessairement dans un cadre catholique.

En effet, les jeunes d'aujourd'hui aspirent à une Église catholique plus inclusive et ouverte au dialogue, notamment sur des thèmes tels que l'identité de genre, la sexualité et les droits civils.

L'avenir de l'Église catholique dans les sociétés modernes dépendra de sa capacité à s'adapter et à répondre aux besoins spirituels, éthiques, moraux et intellectuels d'un monde où la foi, pour beaucoup, n'est plus qu'un choix personnel, et non plus une tradition imposée. Reste à voir comment l'Église catholique saura relever ces nouveaux défis et continuera à avoir une vision claire de l'Évangile, en s'efforçant de se présenter comme une présence significative dans la vie des croyants et des non-croyants.

L'Église a aujourd'hui besoin de prêtres qui soient des guides spirituels de la communauté

Le nombre de catholiques augmente dans le monde, mais celui des prêtres diminue. La crise du sacerdoce, qui n'est peut-être pas seulement numérique, est aujourd'hui une crise de fonction, de rôle et d'engagement pastoral. Peut-être les prêtres d'aujourd'hui sont-ils contraints de n'être que des gestionnaires des services paroissiaux et ne trouvent-ils plus le temps d'être les guides spirituels de la communauté qui leur a été confiée.

Et pourtant, jamais autant qu'aujourd'hui, nous n'avons besoin de prêtres intelligents et innovants, de véritables guides spirituels. Il incombe à l'Église, ce qui n'est pas une tâche facile, de trouver des solutions pour la formation des prêtres, à commencer par les séminaires qui ne semblent plus convaincre à cet égard.

C'est pourquoi une réflexion sur le rôle des prêtres et sur leur vocation de pasteurs et de missionnaires devient aujourd'hui l'un des défis les plus importants pour l'Église de demain.

Les défis à relever dans un avenir proche sont nombreux. Il faudra certainement une théologie renouvelée et créative, qui explique et élargisse également le rôle de la femme au sein de l'Église, appelée à être de plus en plus un foyer accueillant, capable de dialoguer avec une culture de plus en plus sécularisée et fragmentée.

Face aux défis de la modernité, si l'on veut véritablement s'attaquer aux problèmes en jeu concernant les politiques familiales, la morale sexuelle, le rapport avec les sciences, il faut que le monde catholique prenne conscience que certaines solutions ne fonctionnent plus aujourd'hui et que le magistère doit faire preuve de sa capacité à se poser en guide moral de l'humanité.

Nous sommes donc invités à nous demander si, dans l'Église italienne, la transformation nécessaire a réellement été enclenchée pour remettre l'Évangile au centre, retrouver la joie de la foi et relever les défis présents et futurs du christianisme.

Il s'agit de passer d'une *pastorale de la conservation à une pastorale missionnaire* qui doit se concentrer « sur l'essentiel, sur ce qui est le plus beau, le plus grand, le plus attrayant et, en même temps, le plus nécessaire » (*Evangelii gaudium* 35). Et cela exige d'abandonner les critères pastoraux qui visent uniquement à préserver l'existence, pour « repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes d'évangélisation de nos communautés » (*Evangelii gaudium* 33).

Dans cette perspective, nous devrions tous repenser une nouvelle manière de transmettre la foi, qui propose un nouveau modèle de communauté qui ne soit plus centré sur le ministère du prêtre, mais capable d'une implication effective et responsable des laïcs, afin que le renouveau pastoral puisse générer de nouveaux espaces d'annonce de l'Évangile et des propositions innovantes pour ceux qui sont éloignés et indifférents à la foi.

Le pape François écrivait, entre autres : « Je rêve d'un choix missionnaire capable de tout transformer, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toutes les structures ecclésiales deviennent un canal adapté à l'évangélisation du monde actuel, plutôt qu'à l'autoconservation » (EG 27).

Ce rêve, cependant, appelle une nouvelle forme de présence ecclésiale sur le territoire et, surtout, une nouvelle centralité de la Parole de Dieu et une évangélisation capable de favoriser une rencontre vivante avec Jésus.

Le monde catholique et les nombreux défis actuels à relever

Le monde d'aujourd'hui présente de nombreux défis pour les chrétiens : la sécularisation qui réduit l'espace du sacré et du transcendant ; la crise écologique qui menace l'avenir de la planète et des pauvres ; les injustices sociales qui engendrent la violence et les inégalités ; les migrations forcées qui mettent en péril la dignité et les droits des personnes ; le pluralisme religieux qui exige respect et dialogue.

Comment l'Église doit-elle réagir face à ces défis ? Comment doit-elle témoigner de l'Évangile dans la société actuelle ? Comment doit-elle être présente dans le monde sans être du monde ?

La réponse ne peut être celle du repli sur soi ou de la peur, mais celle de l'ouverture et de la confiance. L'Église ne peut pas se refermer sur elle-même, mais elle doit aller à la rencontre des personnes, de leurs questions, de leurs besoins, de leurs aspirations. L'Église ne peut pas ignorer ou condamner le monde, mais elle doit l'illuminer de la lumière du Christ, qui est le chemin, la vérité et la vie.

Pour ce faire, l'Église a besoin de deux attitudes fondamentales : l'écoute et le discernement. L'écoute est la capacité à prêter attention à la réalité avec un regard empathique et compatissant. Le discernement est la capacité à reconnaître les signes des temps avec un regard prophétique et avisé.

L'écoute implique le dialogue avec les autres religions, les autres cultures, les autres sciences, les autres expériences humaines. L'écoute implique l'accueil des plus démunis et des marginalisés

comme des frères et sœurs à aimer et à servir. Le discernement implique le courage d'annoncer l'Évangile avec fidélité et créativité.

Un autre défi non moins important : la promotion des vocations à la vie consacrée

Le nombre de vocations a connu une baisse dans de nombreuses régions du monde. De moins en moins de jeunes choisissent le sacerdoce et la vie religieuse. Au-delà des chiffres, le défi porte également sur le maintien de la qualité des vocations qui demandent à faire partie d'une congrégation et sur la compréhension de ce qui attire et soutient une vocation dans le monde actuel.

Il convient également de souligner le rôle des promoteurs vocationnels. Pour susciter des vocations, il faut proposer une rencontre personnelle à travers le témoignage, des relations et de la prière. Chaque prêtre et chaque religieux est un promoteur des vocations par la manière dont il mène sa vie ; il doit être disposé à consacrer du temps aux jeunes et à les aider à discerner si Dieu les appelle à la vie sacerdotale ou religieuse.

Dans ce contexte, un thème toujours important et nécessaire est celui de la promotion d'une culture de la promotion des vocations qui va bien au-delà du simple travail des promoteurs des vocations.

Une culture de la promotion des vocations invite chaque religieux et chaque religieuse à assumer la responsabilité personnelle nécessaire par la prière quotidienne pour les vocations, la disponibilité à accueillir des jeunes dans nos communautés et le témoignage d'une vie qui les inspire et les attire.

Nous savons bien que toutes les vocations dépendent de Dieu qui appelle les jeunes à faire des choix personnels, y compris dans le choix d'une congrégation qui leur convient. En reconnaissant notre dépendance à l'égard de cette grâce , l'un de nos désirs les plus importants devra être de nous engager dans la prière quotidienne pour les vocations.

L'Église italienne est consciente que la promotion des vocations est une tâche essentielle de son action pastorale et que la crise persistante des vocations à la consécration spéciale représente l'un des principaux problèmes de notre époque.

La diminution constante des vocations à la vie religieuse, en particulier chez les femmes, est évidente pour tous. Ce phénomène reste grave, car il renvoie à un problème encore plus préoccupant : la crise de la foi et la profonde crise de conscience vocationnelle qui a mûri à notre époque, évidente tant au niveau de la culture et des mœurs de notre société, que dans nos communautés chrétiennes.

Il semble que notre vie quotidienne s'éloigne de plus en plus de la conscience d'être appelés à l'édification du Royaume de Dieu et que les personnes vivent de plus en plus en dehors de cette vocation universelle à la sainteté à laquelle Dieu appelle tout le monde.

Un défi à ne pas négliger : la nécessité de la prière pour les vocations

L'Évangile raconte qu'un jour, Jésus vit les foules qui étaient fatiguées et désorientées *«… comme des brebis qui n'ont pas de berger »* (*Mt* 9, 36). N'est-ce pas là, à bien des égards, la situation d'aujourd'hui ? Eh bien, que propose Jésus pour répondre au besoin urgent d'un guide exemplaire et sûr qui indique le vrai chemin de la vie, et de la vie éternelle ?

Voici ses paroles : *« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ! Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ! »* (*Mt* 9, 37-38).

Ces paroles de Jésus sont compréhensibles à la lumière de la foi qui nous fait percevoir les besoins les plus graves et les plus urgents, qui sont ceux du Royaume de Dieu.

Prier le Seigneur de la moisson pour les vocations naît d'une vision de foi ; elle naît du désir que vienne le Royaume de Dieu. La prière pour les vocations mesure le niveau de foi d'une communauté, qu'elle soit religieuse ou paroissiale.

À plusieurs reprises, Jésus lui-même nous en a donné l'exemple ; ainsi pour le choix des apôtres : « Jésus se rendit sur la montagne pour prier et passa toute la nuit à prier Dieu. Quand le jour fut venu, il rassembla ses disciples : il en choisit douze et leur donna le nom d'apôtres ».

La prière pour les vocations est un fait extrêmement significatif qui souligne l'origine divine de la vocation et son importance pour la mission de l'Église.

Notre prière pour les vocations ne doit pas être considérée comme une préoccupation pour la croissance ou l'expansion de notre propre Congrégation religieuse, mais comme une réponse à l'invitation explicite du Seigneur, et comme l'acceptation convaincue, joyeuse et sacrificielle de la mission confiée par l'Esprit à notre Fondateur en tant que don apostolique pour toute l'Église.

Le « Rogate », de par sa nature, s'adresse à l'Église universelle

La prière pour les vocations est, par nature, bien plus vaste que la croissance d'un charisme : elle s'adresse à tous les ouvriers de l'Église.

Nous savons que notre Fondateur a voulu que notre Congrégation ait pour finalité particulière un engagement constant en faveur de toutes les vocations.

Rappelons-nous que nous offrons un grand trésor à l'Église lorsque nous favorisons une bonne vocation ; que cette vocation se réalise dans un diocèse, aux missions ou dans une maison religieuse, peu importe ; c'est toujours un grand trésor que l'on offre à l'Église de Jésus-Christ.

La vie chrétienne, comme nous le savons, est un appel à suivre le Christ, à vivre en conformité avec son Évangile et à être témoins de son amour pour le monde. Chacun a sa propre vocation spécifique, un appel unique et irremplaçable qui l'invite à suivre le Seigneur d'une manière particulière.

La prière pour les vocations est une demande adressée à Dieu afin qu'Il éclaire notre cœur et nous permette de découvrir la vocation à laquelle nous avons été appelés. Cela signifie que chacun de nous a une mission spécifique au 'Église et de la société en général, et cette prière nous aide à la reconnaître et à la valoriser.

Nous sommes tous appelés à servir Dieu et les autres d'une manière unique et personnelle, en nous mettant à la disposition de Dieu afin qu'Il puisse nous utiliser comme instruments de son amour.

Notre tâche consiste également à accompagner toutes les personnes qui sont en quête de leur vocation, de les aider à lire leur vie comme une réponse à Quelqu'un qui appelle.

Ce que nous essayons de faire, c'est aussi, de manière plus large, de promouvoir ce que nous appelons la « culture vocationnelle », c'est-à-dire cette manière de lire sa vie comme une réponse à la vie elle-même. Cette manière de lire sa vie comme une réponse avant tout à notre existence, mais aussi comme une mission, comme une responsabilité qui nous est confiée par Dieu.

Dans sa dernière exhortation « Christus vivit », le pape François faisait également référence à la vocation comme un appel à l'amitié avec Jésus qui se concrétise dans le service missionnaire envers les autres. Les jeunes sont parfois sourds à cet appel. Pourquoi ?

Je crois que l'appel est toujours là, comme le dit aussi le pape ; le Seigneur n'a jamais cessé d'appeler.

« Peut-être avons-nous besoin, en tant qu'Église – et je crois que c'est aussi notre tâche –, de donner aux jeunes, d'une part, les outils pour pouvoir capter cet appel et, d'autre part, d'expérimenter également des langages qu'ils puissent comprendre. En ce sens, il semble nécessaire de revoir également la manière dont nous parlons de la vocation, dont nous la proposons, et de découvrir que certains langages qui nous sont propres, certaines images qui nous sont familières, peuvent ne pas l'être pour la génération actuelle. C'est à nous de faciliter cette rencontre entre Jésus et les jeunes, et plus généralement avec l'homme, à qui Dieu veut s'adresser » .

Il faut que chaque Église locale se montre de plus en plus sensible et attentive à la pastorale vocationnelle, en éduquant, à différents niveaux – familial, paroissial, associatif –, surtout les jeunes garçons, les jeunes filles et les jeunes, à développer une amitié sincère et affectueuse avec le Seigneur, nourrie par la prière personnelle et liturgique ; à apprendre l'écoute attentive et fructueuse de la Parole de Dieu, grâce à une familiarité croissante avec les Saintes Écritures ; à comprendre qu'entrer dans la volonté de Dieu n'anéantit ni ne détruit la personne, mais permet de découvrir et de suivre la vérité la plus profonde sur soi-même ; à vivre la gratuité et la fraternité dans les relations avec les autres, car ce n'est qu'en s'ouvrant à l'amour de Dieu que l'on trouve la vraie joie et la pleine réalisation de ses aspirations.

Saint 'Annibale Maria Di Francia et les défis actuels de l'Église

Tourmenté par la pensée qu'il y avait dans le monde des millions et des millions de personnes ayant besoin de pain matériel et spirituel, affligé par la rareté d'âmes généreuses qui se consacreraient à leur salut spirituel et matériel, il trouva la réponse dans le commandement de Jésus : « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson », convaincu que les vocations des nouveaux apôtres sont un don de Dieu et le fruit de la prière. Dès lors, il considérait comme ouvriers de la moisson non seulement les prêtres et les personnes consacrées, mais aussi tous ceux qui sont appelés à s'engager dans des activités au service du prochain, au sein de l'Église et de la société : parents, enseignants, dirigeants.

Le « Rogate » (la prière pour les vocations) devint le programme de sa vie, « idée-ressource et obsession » pour toutes ses œuvres. Attirés par son charisme, des hommes et des femmes se joignirent à lui. Le Père Annibale fonda les deux congrégations des Filles du Divin Zèle (1887) et des Rogationistes (1897), qui expriment par un quatrième vœu leur engagement à prier et à mener des actions spécifiques en faveur des vocations, à travers des centres de spiritualité, de discernement et de promotion vocationnelle, ainsi que par des activités éditoriales et des séminaires.

Di Francia, en s'engageant et en engageant les autres à prier pour les vocations, tend à faire comprendre que celui qui demande au Seigneur de pourvoir à son Église des ouvriers pour la moisson, demande non seulement qu'ils soient nombreux, mais surtout qu'ils soient saints. De plus, il suggère que celui qui prie pour les vocations doit se mettre personnellement à l'écoute de Dieu qui appelle, prêt à dire : « Me voici, Seigneur, si tu le veux, envoie-moi ».

L'expérience spirituelle du Père Annibale et sa mission particulière sont aujourd'hui partagées par de nombreux laïcs, hommes et femmes, qui s'engagent à vivre l'esprit du « Rogate » au sein de l'Église, à titre individuel ou au sein d'associations. Parmi les différentes associations laïques figure celle des

Missionnaires Rogationistes, composée de femmes qui vivent leur consécration dans le monde à travers la profession des conseils évangéliques et du quatrième vœu du « Rogate ».

Celui qui prie pour les vocations doit se sentir et être un ouvrier dans la moisson du Seigneur

Saint Annibale Maria, appelé à juste titre « véritable père des orphelins et des pauvres », a voulu que les membres des instituts qu'il a fondés expriment concrètement leur engagement en faveur des vocations en devenant eux-mêmes des ouvriers de la moisson, de préférence au service des petits et des pauvres, dans toutes les activités possibles de charité spirituelle et matérielle : orphelinats, écoles, instituts professionnels, centres pour personnes handicapées.

Bien qu'il fût un homme d'action, il vécut dans un exercice croissant et héroïque de toutes les vertus chrétiennes, qu'il canalisait dans son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Lui-même épris du Christ, sa devise et son exhortation étaient : « Tombez amoureux de Jésus-Christ. »

Priez ! Pour lui, la pastorale vocationnelle commence par la prière et avec la prière, car c'est la prière qui fait entrer l'essentiel en scène et permet d'intuiter l'unum necessarium.

La prière est la voie naturelle de la recherche vocationnelle, le lieu privilégié du discernement vocationnel. Toute vocation, quelle qu'elle soit, naît des espaces d'une prière implorante, patiente et confiante ; soutenue non pas par l'exigence d'une réponse immédiate, mais par la certitude ou l'espérance que l'invocation ne peut manquer d'être exaucée, et qu'elle fera découvrir en temps voulu, à celui qui invoque, sa vocation (cf. Nouvelles vocations, n° 35d).

Je voudrais, pour conclure, ajouter quelques expressions significatives conservées dans les écrits de saint Hannibal *: « Pour être efficace, la prière doit s'accompagner de notre coopération afin d'obtenir ce pour quoi nous prions. Une prière sans coopération est imparfaite et inefficace. Ainsi, la prière, en y associant l'action, devient efficace. Et la méditation incite à prier et à coopérer. Vous devez prier pour obtenir de bons ouvriers pour l'Église, mais en même temps, vous devez œuvrer dans ce but ».*

À une autre occasion, il écrivait : *« Les pauvres abandonnés ont grand besoin d'être évangélisés. Évangéliser les pauvres sans leur venir en aide est une œuvre incomplète. Il faut unir l'une à l'autre. Ne renoncez jamais à cet esprit de double charité ». Je pense ne pas être loin de la vérité en affirmant que cet enracinement dans la « double charité » est un élément déterminant du charisme de saint Annibale Maria Di Francia.* (Monseigneur Marcello Semeraro)

Annibale Maria Di Francia a fait sien l'impératif évangélique du « Rogate » et aujourd'hui, nous pouvons tous constater à quel point et de quelle manière, dans cette aspiration fondamentale de sa vie, il a été une voix prophétique pour l'Église de notre temps. Jean-Paul II l'a reconnu lorsque, au lendemain de sa béatification survenue le 7 octobre 1990, il l'a décrit comme un véritable précurseur et un maître zélé de la pastorale vocationnelle moderne.

La Journée mondiale de prière pour les vocations dans l'Église

Cette Journée représente une occasion précieuse de redécouvrir et de soutenir toutes les vocations au sein de l'Église : au sacerdoce, à la vie consacrée, à la mission, au mariage et à la vie familiale, ainsi qu'à l'engagement quotidien des laïcs dans la société. Chaque vocation est un signe de la présence vivante de Dieu et contribue à l'édification de la communauté chrétienne.

L'Église catholique dépend de manière significative, pour sa vie quotidienne, de ses ministres consacrés ainsi que de ses religieux et religieuses, qui, au cours des derniers siècles, ont si fortement contribué au développement de la mission et des œuvres catholiques dans le monde. Comment comprendre le déclin des vocations, du moins dans les pays de tradition catholique ancienne ?

Nous sommes nous aussi, à juste titre, préoccupés, car bon nombre de nos prêtres vieillissent et les nouvelles ordinations restent trop peu nombreuses.

Nous ne pouvons nier qu'il y a une crise. Pourquoi ? Les jeunes d'aujourd'hui craignent de prendre des engagements à long terme. Cette peur de prendre des risques face à un avenir apparemment incertain. Les jeunes, pris au piège d'une culture de gratification immédiate et d'intérêts éphémères, ne sont pas pressés de se marier, encore moins d'entrer au séminaire ou au couvent.

Bien que la sagesse conventionnelle affirme le contraire, la pénurie de prêtres n'est pas le résultat du célibat, mais d'une crise de la foi et de la fermeture de l'esprit humain à l'infini ou à la transcendance. Le désir de devenir prêtre se nourrit essentiellement de l'intimité avec le Seigneur, dans une relation véritablement personnelle, qui s'exprime avant tout par le désir d'être avec Lui.

Les prêtres ne devraient pas seulement inviter les jeunes à envisager la vocation sacerdotale, mais aussi les attirer par leur intégrité et leur joie sacerdotale. Les parents devraient également être disposés à encourager leurs enfants s'ils souhaitent discerner une vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée. De même, les enseignants, ainsi que les simples catholiques, lorsqu'ils voient un jeune particulièrement prometteur, devraient l'encourager à envisager de consacrer sa vie au service de Dieu.

Vivre le projet de Dieu

Semer l'espoir et construire la paix

«*La Journée mondiale des vocations nous invite à réfléchir au don précieux de l'appel que le Seigneur adresse à chacun de nous afin que nous puissions prendre part à son projet d'amour et incarner la beauté de l'Évangile dans les différents états de vie : la vie de couple, la vie consacrée, la vie sacerdotale : une vie donnée avec et par amour pour Jésus et pour nos frères* » (cf. Message du pape François pour la 61e Journée mondiale des vocations).

À notre époque, de nombreux jeunes se sentent perdus face à l'avenir. Ils éprouvent souvent des incertitudes quant à leurs perspectives professionnelles et, plus profondément, une crise d'identité qui est une crise de sens et de valeurs, et que la confusion numérique rend encore plus difficile à surmonter. Les injustices envers les faibles et les pauvres, l'indifférence d'un bien-être égoïste, la violence de la guerre menacent les projets de vie bonne qu'ils cultivent dans leur âme. Et pourtant, le Seigneur, qui connaît le cœur de l'homme, ne les abandonne pas à l'insécurité ; au contraire, il veut susciter en chacun la conscience d'être aimé, appelé et envoyé comme pèlerin d'espérance.

L'Église a besoin de pasteurs, de religieux, de missionnaires, de couples mariés qui sachent dire « oui » au Seigneur avec confiance et espérance. La vocation n'est jamais un trésor qui reste enfermé dans le cœur, mais elle grandit et se renforce au sein de la communauté qui croit, aime et espère. Et comme personne ne peut répondre seul à l'appel de Dieu, nous avons tous besoin de la prière et du soutien de nos frères et sœurs, (Extrait du message de la Journée mondiale de la jeunesse 2025).

La diminution du nombre de membres oblige les religieux restants à assumer de lourdes charges de travail

Les congrégations religieuses font face aujourd'hui à la crise des vocations par une profonde restructuration de leur présence, en repensant la gestion de leur patrimoine, le renouvellement générationnel et leur rôle pastoral dans la société contemporaine.

De nombreux instituts présentent une moyenne d'âge très élevée, avec un nombre réduit, voire nul, de membres de moins de 60 ans, et un nombre de décès et de départs supérieur à celui des nouvelles entrées. Les bâtiments et les grands couvents s'avèrent souvent trop vastes, vétustes et insoutenables tant d'un point de vue économique que par rapport aux besoins réels des communautés en matière de logement et de pastorale. La diminution du nombre de membres contraint les religieux restants à assumer des charges de travail lourdes, au risque de générer de la lassitude, surtout chez les plus jeunes. L'évolution des valeurs sociales, conjuguée aux conséquences d'image et morales liées à la crise des abus, a ébranlé la confiance et la visibilité traditionnelle du charisme consacré.

Les congrégations religieuses traversent une période complexe, qui bouleverse en profondeur des pratiques et des coutumes ancrées depuis des siècles. En croisant diverses recherches et analyses, il apparaît qu'en l'espace de vingt ans, le risque est de voir la grande majorité des édifices religieux se vider. D'ailleurs, beaucoup le sont déjà, avec des milliers de maisons religieuses et de monastères fermés en Italie au cours des quarante dernières années.

CONCLUSION

Nous avons tenté une analyse du problème des vocations chez les jeunes sous un angle essentiellement socioculturel. Il faut toutefois admettre que cette tentative reste partielle, non seulement par rapport aux données disponibles ou à la validité de l'interprétation proposée, mais surtout par rapport au thème mystérieux de la vocation, dont l'analyse laissera toujours échapper une variable qui n'est pas soumise aux compétences humaines, celle qui répond aux sollicitations imprévisibles de l'Esprit.

Toutefois, pour ce qui nous intéresse, nous pouvons tirer de ces données une incitation à repenser de manière plus réaliste nos actions de promotion vocationnelle, afin qu'elles répondent de manière plus adéquate à la situation des jeunes d'aujourd'hui, insérés dans un contexte social et ecclésial en profonde évolution.

Les Rogationistes et les Sœurs du Divin Zèle ressentiront comme une exigence particulière de leur mission spécifique au sein de l'Église le zèle missionnaire du Cœur du Christ qui a dit à ses disciples : « Priez et allez ». Ils se sentiront envoyés par le Père céleste pour diffuser le divin « Rogate » afin d'étendre le Royaume de Dieu sur terre.

C'est pourquoi, animés d'un grand zèle, ils se fixent comme engagement de leur apostolat l'évangélisation, y compris dans les terres de mission, selon la nature propre de leur Institut. *(Constitutions des Rogationistes).*

D'un point de vue socio-religieux, notre pays semble engagé dans un processus profond et rapide de sécularisation, comprise comme une crise du sacré traditionnel et une recherche d'une nouvelle religiosité. La sécularisation n'est pas synonyme d'irréligion, mais c'est un processus qui implique des changements dans l'échelle des valeurs, dans la vision de la vie et dans les modèles de comportement, changements qui sont survenus avec la transformation des structures et des institutions.

En ce qui concerne les valeurs vocationnelles, nous observons des réactions assez similaires, qu'il s'agisse de la vocation sacerdotale ou religieuse. En général, on constate une tendance à fuir les

structures « fermées » du séminaire. Le sacerdoce « attire » beaucoup moins qu'autrefois, peut-être parce qu'il n'offre plus ni sécurité ni prestige. Quant à la vie religieuse, on constate que – d'une manière générale – les motifs de désaffection sont plus nombreux que ceux d'intérêt.

Nous devrions peut-être redécouvrir en nous-mêmes ce qui semble attirer les jeunes d'aujourd'hui vers la vie religieuse : le désir de mener une vie entièrement inspirée par l'Évangile, en suivant le Christ notamment à travers certains aspects particulièrement ressentis aujourd'hui : l'amour, la pauvreté, le service, le travail pour le Royaume ; l'espoir que les structures renouvelées de la vie religieuse offrent des possibilités d'épanouissement personnel, de flexibilité dans l'engagement et de créativité individuelle.

Père Adamo Calò, RCI



Manda, o Signore,
apostoli santi
nella tua Chiesa!